

PETIT JOURNAL POUR RIRE.

AUX BUREAUX DU

JOURNAL AMUSANT, DU MUSÉE FRANÇAIS-ANGLAIS ET DES MODES PARISIENNES,

20, rue Bergère, 20.

Directeur, Ch. PHILIPON.

Rédacteur en chef, NADAR.

FAUT DE LA PISCICULTURE, PAS TROP N'EN FAUT!

par NADAR.



11 P. J.

— Quelle fichue idée M. Coste a eue là, de nous semer de la graine de requins dans les parages d'Asnières!...

LE BILLET DE COMPLAISANCE,
TIRÉ PAR NADAR, ET PRÉSENTÉ PAR LUI A L'ACCEPTATION DU PUBLIC.



1705

Un jour — ma femme étant à la campagne — je rencontre Camuset, un ancien camarade de collège, que je finis par reconnaître et qui m'invite à prendre quelque chose avec lui. — Ma foi, j'accepte.



1706

Après boire, Camuset me raconte ses malheurs, et m'explique comme quoi je lui sauverais la vie si je voulais bien, m'obligeant, lui faire un petit billet de complaisance.

Le jour d'être
domicile
sans pay
fonds du



1707

Que ne ferait-on pas pour un ancien camarade de collège? Ma femme étant à la campagne, je soussigne donc un petit billet de complaisance à ce cher Camuset.



1708

Nous nous quittons : — remerciements, reconnaissance, protestations de ce digne Camuset. Jamais il n'oubliera un pareil service, et je puis dormir sur les deux oreilles, comme on dit; Camuset sera prêt au jour de l'échéance.

Tête du

LE BILLET DE COMPLAISANCE,

TIRÉ PAR NADAR, ET PRÉSENTÉ PAR LUI A L'ACCEPTATION DU PUBLIC (suite).



1709

Le jour d'échéance est arrivé. Je vais la veille, en passant, au domicile de ce bon Camuset : — Grand Dieu! il est parti sans payer sa maîtresse d'hôtel — et il n'a pas laissé les fonds du billet!....



1710

Je cours chez le porteur du billet. — Tête dudit porteur dudit billet. — Il me renvoie à son homme d'affaires.



1711

Tête dudit homme d'affaires. — Je vois qu'il n'y a pas de rémission à espérer de ces gens-là.



1712

Je rentre chez moi, courbaturé de fatigue et d'inquiétude. Ma femme — qui est revenue de la campagne — me fait mille amitiés et me rappelle d'une façon charmante que c'est aujourd'hui sa fête. J'avoue que je l'avais oublié. — Ah! Camuset.

LE BILLET DE COMPLAISANCE,
TIRÉ PAR NADAR, ET PRÉSENTÉ PAR LUI A L'ACCEPTATION DU PUBLIC (suite).



1713

Quelques jours après, au milieu du dîner, je reçois la visite d'un monsieur inconnu qui me prend à part et m'engage amicalement, dit-il, à payer pour éviter des frais. — Mais je n'ai pas la somme. — Ma femme ne comprend rien à tout ceci.

AU PORTIER



1715

Cependant le temps se passe : je reçois papiers timbrés sur papiers timbrés. Malheureux ! je suis méprisé même de ma portière!...



1714

Je me décide à prendre, moi aussi, un homme d'affaires. m'en indique un dont la figure est assez honnête pour profession. Il me dit qu'il n'y a qu'une chose à faire : Par d'abord, puis voir Camuset. — Voir Camuset est joli!... veut-il que je le pêche, cet affreux Camuset?...

Un matin
compre
domesti



1716

Je cours tout le jour, et, la nuit, j'envie le sommeil paisible de mon épouse.

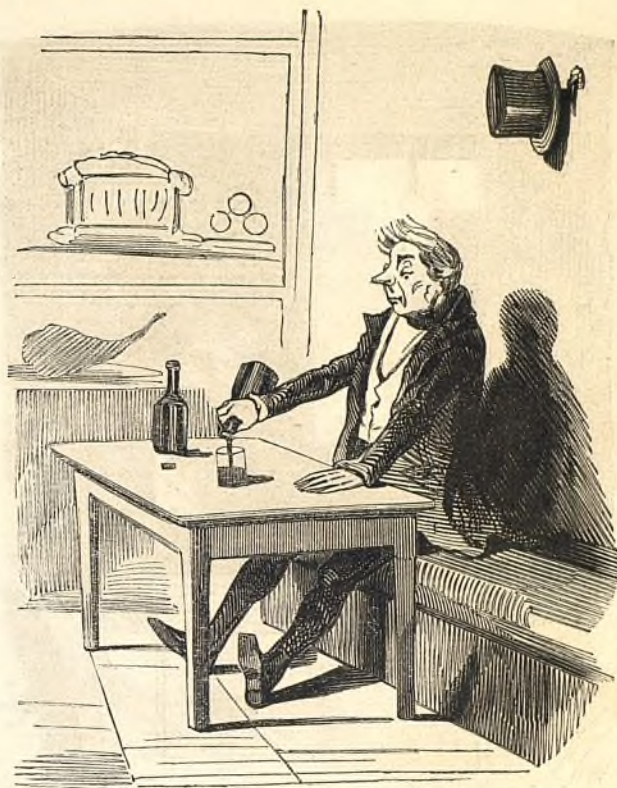
LE BILLET DE COMPLAISANCE,

TIRÉ PAR NADAR, ET PRÉSENTÉ PAR LUI A L'ACCEPTATION DU PUBLIC (suite).



1720

Un matin arrivent les huissiers pour me saisir : ma femme comprend tout et s'évanouit. Quel bon effet cela fait sur les domestiques ! — Ah ! Camuset ! Camuset !...



1721

Voyant que je ne puis me tirer de là, et ma femme me rendant le séjour de ma maison peu agréable, je prends le parti de m'étourdir,



1722

Ce moyen me réussit assez bien.



1723

Mais un jour, me promenant avec un monsieur de ma connaissance qui ne savait rien, Dieu merci ! de cette déplorable affaire, un individu assez mal mis me frappe sur l'épaule et m'invite à le suivre sans résistance.

LE BILLET DE COMPLAISANCE,
TIRÉ PAR NADAR, ET PRÉSENTÉ PAR LUI A L'ACCEPTATION DU PUBLIC (suite).



1721
Il me fait monter dans un fiacre, où il me présente à deux de ses amis, dont je me serais bien passé de faire la connaissance.



1725
Je me décide à me faire conduire chez quelques amis qui donneront peut-être les moyens d'éviter la prison. Mais se trouvent tous dans l'impossibilité de m'être utiles. Il reste ils en paraissent désolés.

Mon homme qu'on n'a muset.



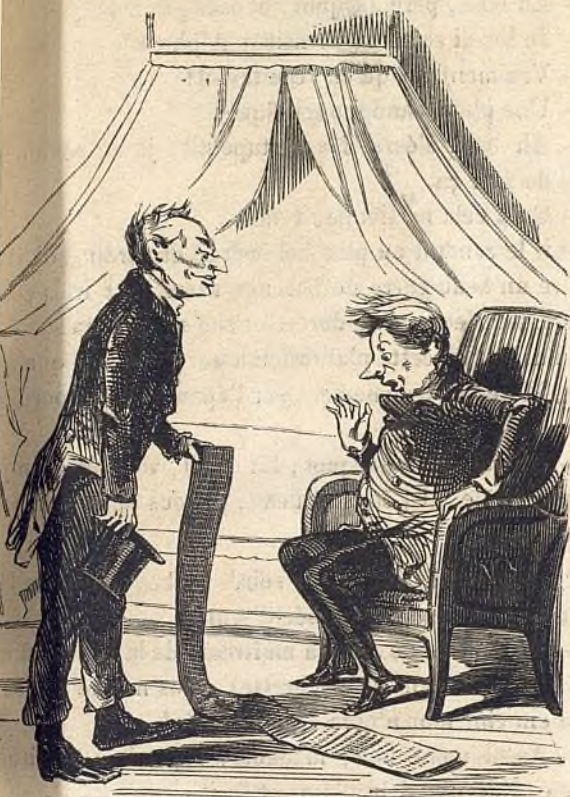
1726
Et me voilà dedans!



1727
Mais mon excellente petite femme se remue et trouve des fonds. — Me voici dehors!...

Je brûle le fa

LE BILLET DE COMPLAISANCE,
TIRÉ PAR NADAR, ET PRÉSENTÉ PAR LUI A L'ACCEPTATION DU PUBLIC (suite).



1728

Mon homme d'affaires m'apporte sa *petite note*, et me dit qu'on n'a pas de nouvelles positives de ce gueux de Camuset.



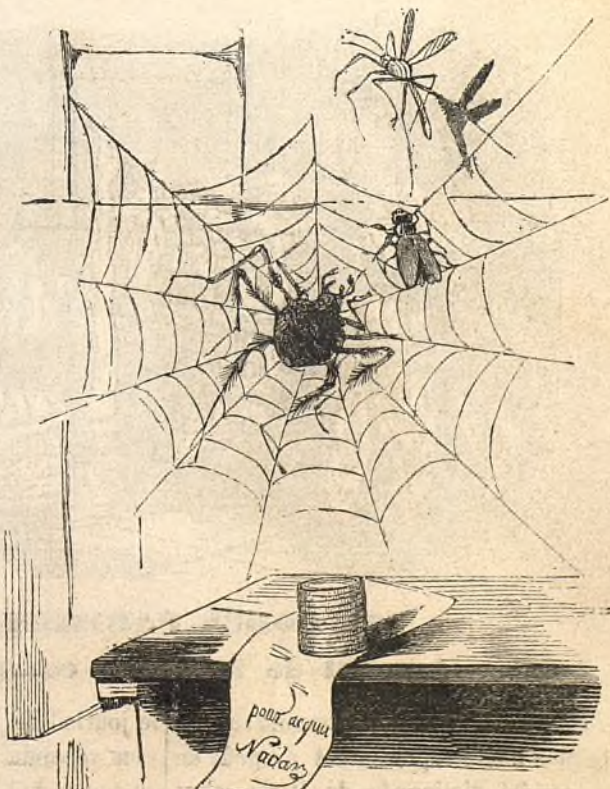
1729

Mais que d'après une lettre d'un correspondant, ce pourrait bien être lui qu'on a vu sur la jetée aux bains de Dieppe...



1730

Je brûle le fatal billet, et je jure que je n'en ferai jamais! —
TABLEAU!!!...



1731

MORALITÉ.

HISTOIRES ANCIENNES ET NOUVELLES.

* * On sait que M. Alphonse Karr habitait constamment Sainte-Adresse, où il partageait ses loisirs entre la mer, qu'il affectionne, le jardinage, qu'il adore, et la littérature, qu'il ne peut pas souffrir. Horticulteur de premier ordre, il portait à son jardin un amour paternel; mais le temps lui manquant pour se vouer tout entier à ses fleurs et à ses arbustes, il les confiait aux soins du père Jacquot, ancien marin qui s'est fait jardinier sur ses vieux jours.

Pour tout ce qui n'est point graine, oignon ou bouture, le père Jacquot considère *Monsieur Alphonse* comme un oracle, mais sur ce terrain-là il se croit tout aussi savant que son maître.

— Père Jacquot, lui dit Karr un jour pour mettre sa science en défaut, voici des graines qu'un ami m'envoie de Paris, voyez donc ce que ça peut être. Quant à moi, j'y perds mon latin.

Et il lui met en main un petit paquet de graines rougeâtres, que le brave homme tourne et retourne sans trouver le mot de l'énigme.

— Prenez votre temps, père Jacquot, reprend le marin écrivain avec un sourire narquois, vous me rendrez réponse demain.

— Hum! se dit le père Jacquot, éclairé par l'air go-gu-nard de son maître, il y a quelque chose là-dessous. Et à force d'examiner, de flairer l'objet mystérieux, il finit, son instinct de marin l'aidant, par deviner que les

prétendues graines sont tout bonnement des œufs de reng. Ah! on veut m'attraper, pense-t-il, nous voir; rira bien qui rira le dernier.

Le lendemain matin Karr revient à la charge :

— Eh bien, père Jacquot, et mes graines?

— Je les ai semées, monsieur Alphonse.

— Vraiment! et qu'en résulte-t-il?

— Une plate-bande magnifique!

— Ah bah! s'écrie Karr stupéfait, je ne serai fâché de voir ça.

— Qu'à cela ne tienne, venez.

Et il le conduit au plus bel endroit du jardin, où mon're un beau carré de harengs saurs tout frais qui dressent leurs têtes dorées et se pavanent au soleil.

A l'aspect de cette plantation aussi grotesque que velle, Karr frappe gaïement sur l'épaule du compère rit sous cape :

— Allons, père Jacquot, lui dit-il, vous êtes un dinier modèle. Si j'étais Boileau, je vous adresserais épître.

* * Il y avait l'autre jour soirée de beaux esprits une financière de la Chaussée-d'Antin.

— Mademoiselle, dit la maîtresse de la maison, demoiselle Brohan (la soubrette), vous ne me refusez pas d'enrichir mon album d'une pensée?

— Assurément non, madame, répond la spirituelle actrice. Elle prend la plume et écrit :

Je préfère le déshonneur à la mort.

DE VILLEMESANT (*Chronique de Paris*)



LES MODES PARISIENNES, Journal de la bonne compagnie.

Ce journal de modes est connu comme le plus fidèle représentant du goût de la société distinguée de Paris, c'est le journal de la grande élégance et le plus répandu dans les classes aristocratiques de l'Europe. Il ne publie au-

cune toilette hasardée, aucune qui ne soit portée, acceptée par le monde *comme il faut*. Son succès date de quinze années, lui permet de prélever, tous les ans, sur ses abonnés, la somme nécessaire pour le présent à toutes ses abonnées à l'abonnement d'un album dessiné et gravé spécialement pour cet usage.

Les Modes parisiennes paraît tous les dimanches, et donnent chaque fois un beau dessin de modes, sur acier et colorié à l'aquarelle avec beaucoup de soin.

Tous les mois ce journal publie une feuille de broderies nouvelles et de mode, et des patrons de grande taille.

Prix, pour 3 mois, 7 fr.; — 6 mois, 14 fr.; — un an, 28 fr. — On s'abonne en envoyant un bon de paiement à M. PHILIPON fils, rue Bergère, 21.